

Simon Schweizer: de l'électronique à la pomologie

Rentabilité, fruits sains et protection de l'environnement – on se trouve là, selon Simon Schweizer, en terrain conflictuel. Cet ingénieur en environnement de 37 ans a pour tâche, à l'Agroscope de Wädenswil, de proposer des solutions qui tiennent compte de ces divergences d'intérêts.

Les problèmes de replantation en arboriculture fruitière l'illustrent bien: si un paysan veut continuer d'utiliser ses coûteuses installations de filets anti-grêle, il doit planter ses nouveaux arbres à la place des anciens, avec le risque que les jeunes arbres se développent mal. «La désinfection chimique des sols pourrait être efficace, mais elle n'est pas autorisée car elle est trop nuisible à l'environnement; le traitement du sol à la vapeur serait une autre possibilité, mais il nécessite beaucoup d'énergie», explique Simon Schweizer, qui oriente ses recherches dans d'autres directions. Son but est de vérifier si l'on peut tenir en échec les agents pathogènes indésirables dans le sol, de manière économique et respectueuse de l'environnement, en recourant à du compost, des préparations de micro-organismes ou d'autres méthodes. L'ingénieur entretient des échanges réguliers sur ces questions avec des spécialistes d'Allemagne, d'Autriche ou d'Italie.

Et le goût alors?

En production intégrée, les traitements chimiques ne sont utilisés que lorsqu'il n'y a pas d'autre solution. Simon Schweizer s'investit pour que les tests ne portent pas seulement sur les variantes chimiques, par exemple dans l'éclaircissage, mais qu'on examine également les méthodes mécaniques, qui permettent souvent de réguler avec succès le nombre de fruits par arbre et d'atteindre une bonne qualité. Ce que recouvre exactement le terme de «bonne qualité», pour un fin palais comme Simon Schweizer, mérite d'être débattu: «Ce serait un gain pour tous les intéressés si, au lieu d'un aspect irréprochable sur les étalages, on privilégiait la qualité en bouche.»

150 variétés de poires dans son jardin secret

C'est par le biais d'un emploi de quatre ans dans une exploitation agricole que cet électronicien de formation a pris goût à la culture fruitière. Cette expérience l'a incité à poursuivre des études d'horticulture à la ZHAW de Wädenswil. Ingénieur en environnement



Simon Schweizer (photo Carole Parodi, Agroscope)

fraîchement émoulu, il a ainsi décroché son poste actuel à Agroscope. Simon Schweizer travaille à des projets pratiques pour le groupe de recherche Extension arboriculture. Il participe également à un projet de l'OFAG sur les mesures de réduction des risques dans la protection des plantes (voir l'actualité en page 134). Enfin, pendant son temps libre, il se consacre à un autre projet, soigner et entretenir 150 variétés de poires sur une parcelle. Il s'enthousiasme à l'idée de se plonger au printemps dans une mer de fleurs ou de récolter à l'automne des fruits délicieux. Pour engranger les fruits de son travail à Agroscope – atténuer les conflits d'intérêts entre rentabilité, fruits sains et protection de l'environnement – il faudra toutefois plus d'une saison.

Carole Enz, Agroscope